



La société familiale Pubert a rapatrié en Vendée la production de ses modèles basiques, installée précédemment en Chine. Photo Pubert

AGRICULTURE // Les régions françaises ont fait naître des champions de l'agroéquipement. Mais, sous l'effet de la désindustrialisation, la filière peine à recruter, à travailler en « cluster » et avec la recherche.

Des machines françaises qui creusent leur sillon mondial

Emmanuel Guimard
— Correspondant à Nantes

Nichée à Chantonay, dans le bocage vendéen, Pubert est l'une des plus anciennes entreprises industrielles de sa région. Cette société familiale de 250 salariés est devenue le leader mondial de la motobineuse, cet

engin motorisé servant à sarcler et à émietter la terre. Sur 50 millions d'euros de chiffre d'affaires, l'export compte pour 60 %, réalisés dans plus de 40 pays. En Europe, l'engin sert surtout au jardinage, mais dans les pays émergents, en Inde par exemple, la motobineuse est une authentique machine agricole, un « pedestrian tractor ».

Défenseur du made in France, le PDG, Jean-Pierre Pubert, a récemment rapatrié en Vendée la production de modèles basiques qu'il avait installée en Chine, via un joint-venture. « Nous avons estimé que nous pouvions faire mieux en termes de réactivité et de qualité », explique Patrice Mazon, le directeur commercial de Pubert, qui décrit, en Vendée, un modèle industriel des plus intégrés. « Ici, on travaille la matière première, l'acier en bobine », mentionne le dirigeant. Pour le reste, un solide réseau de sous-traitants de proximité est mis à contribution.

Cette double culture de mécanique et d'agriculture a fait prospérer dans l'Ouest, une filière complète de machinisme agricole. On trouve ici des usines de production de la quasi-totalité des outils nécessaires au travail du sol et à l'élevage, de la pailleuse à la charrue, avec Kuhn ou Grégoire-Besson, en passant par les tracteurs, chez Claas, au Mans, les récolteuses d'épis de maïs de Bourgoin ou les machines à vendanger de Case New Holland (CNH).

Enracinement local

Des PME plus récentes, comme Agrisem, près de Nantes, se sont habilement placées sur d'autres spécialités comme celles du non-labour, technique alternative permettant de décompacter le sol sans le retourner. « Sur l'ensemble du territoire français, compte tenu de la diversité des traditions culturelles, la filière est particulièrement diversifiée et bien répartie », généralise Jean-Marc Bournigal, président de l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (Iristea), auteur d'un récent rapport sur la

Cette double culture française de mécanique et d'agriculture a fait prospérer, dans l'Ouest, une filière complète du machinisme agricole.

filiale du machinisme agricole. La valeur ajoutée de telles machines est un facteur de maintien de cette activité en France. »

Au fil des ans, bon nombre de ces entreprises ont cependant rejoint des groupes plus importants, mais elles demeurent relativement bien enracinées localement. Ainsi, Agrisem a été repris voilà trois ans par le polonais Unia. Toutefois, son actionnaire vient de la doter d'une nouvelle usine de 5.000 m² à Ancenis. « C'est là qu'est notre bureau d'études et notre réseau de sous-traitants bien que des synergies industrielles soient nées avec Unia », mentionne Thomas Boone, responsable marketing.

Souvent, l'effet groupe insufflé une nouvelle dynamique. L'usine de tracteurs Claas, au Mans, exporte désormais 70 % de sa production dans le sillage de son actionnaire allemand. Du temps de Renault Agriculture, en 2003, cette unité de 950 personnes travaillait presque uniquement pour la France. Cette ouverture à ses contreparties : un accord d'annualisation qualifié d'historique vient d'être conclu au Mans pour s'adapter à une demande internationale des plus erratiques.

Le tracteur made in France se porte également bien à Dunker-

Un rapport de l'Iristea prédit de beaux jours à la filière d'agroéquipement au regard des prévisions mondiales.

que, où s'installe l'usine du japonais Kubota. C'est aussi le cas à Beauvais où l'usine Agco de Beauvais a été retenue par Massey Ferguson pour produire, d'ici à la fin de l'année 2015, la version « cabine » de sa nouvelle gamme de tracteurs Global Series. Le choix de Beauvais n'était pas acquis d'avance. La solution d'une production dans un pays à plus faible coût de main-d'œuvre a été étudiée. Là encore, le site picard a fait valoir des efforts de flexibilité et de compétitivité ainsi que les 300 millions d'euros investis sur le site depuis 2010.

Plate-forme régionale

Le rapport de l'Iristea prédit de beaux jours à cette filière d'agroéquipement au regard des prévisions mondiales. L'Institut pointe cependant les faiblesses de cette industrie française qui souffre d'un affaiblissement de sa chaîne industrielle, sous l'effet de la désindustrialisation, d'une difficulté récurrente à recruter, d'un manque de travail en « cluster » à l'italienne, et de la concurrence montante des pays à bas coût de main-d'œuvre. Surtout, l'équipement agricole méconnaît les dispositifs d'aide à l'innovation et manque de liens avec les instituts de recherche. « Ce lien est pourtant essentiel face aux grands défis à relever, dont l'agriculture de précision et numérique, la robotisation, ou la montée en puissance de systèmes agro-écologiques », mentionne Jean-Marc Bournigal.

Dans les Pays de la Loire, l'une des réponses à ce constat est une plate-forme régionale d'innovation en machinisme agricole et bancs d'essai « off road », appelée « Primabor ». Le projet, d'un coût de 10 millions d'euros, verra le jour en 2017 entre Ancenis et Angers. Piloté par le nantais Sitia, expert des bancs d'essai, il mobilise déjà Manitou, Kverneland, Sert, SAH Leduc, Caruelle et Claas. Individuellement ces industriels hésitaient à acquiescer de tels outils d'essais climatiques, dynamiques, vibratoires ou de composants. Mais la quête de valeur ajoutée pour maintenir ses positions impose aujourd'hui ce nouveau souffle d'« open innovation ». ■

Accompagner
Financer
Être la banque
des patrimoines privés et professionnels

Neuflize OBC, 350 années d'expérience
pour créer de la valeur

Nous avons l'expérience de l'avenir

Neuflize OBC
ABN AMRO

BORDEAUX • LILLE • LYON • MARSILLE • MONTPELLIER • NANTES • NICE • PARIS • RENNES • STRASBOURG • TOULOUSE

TRAVAGNAN/PHOTIC - © Dan Kowalczyk